

J. Alénius-Lecerf

FOUILLES DANS LE CHOEUR DE L'ANCIENNE ÉGLISE DE VIEUXVILLE

La petite «chapelle du cimetière» perpétue, à Vieuxville, le souvenir d'une église romane presque entièrement disparue⁽¹⁾. Celle-ci avait été démolie dans ses parties essentielles et remplacée, à la fin du siècle dernier,



Fig. 1. Le chevet de l'ancienne église romane, avant sa restauration. Façade sud-est. © A.C.L.

¹ E. et A. BARENTSEN, *L'église romane de Vieuxville. Histoire d'une église inconnue*. Collection Histoire Pro Civitate, 49, (Bruxelles), 1977.

par une construction nouvelle, édifiée à une soixantaine de mètres à l'est de la première. Au XVII^e siècle déjà, la tour, fort abîmée, s'écroulait et elle dut être supprimée. Les trois nefs disparurent ensuite progressivement et à leur emplacement devait s'étendre le champ de repos du village. Aujourd'hui, il ne subsiste plus que le chœur de l'édifice ancien. Étroitement ceinturé des tombes où l'on inhume encore, il représente un beau témoignage de l'architecture mosane du XII^e siècle (fig. 1).

Le sanctuaire est de modestes dimensions. Il est constitué d'un presbytérium carré (4,50 m de côté intérieur) auquel se greffe une abside semi-circulaire, de largeur un peu inférieure. Une façade occidentale moderne ferme la «chapelle» qui est depuis longtemps désaffectée. Celle-ci, telle quelle, montre une surprenante unité architecturale. Les murs sont édifiés en moellons de pierre calcaire locale et s'ornent de petites frises d'arcatures typiques. À l'intérieur, des peintures murales du XV^e siècle couvrent la partie supérieure des murs ainsi que toute la surface des voûtes du plafond et du cul-de-four (fig. 6).

L'édifice était profondément délabré et nécessitait des travaux de réfection architecturale, dans le cadre desquels une exploration archéologique de l'aire intérieure du sanctuaire avait été prévue⁽²⁾. Nos recherches ont été effectuées dans le courant du mois de juillet 1982. À cette époque, certains secteurs étaient déjà entamés par les travaux d'assainissement des fondations; toutefois les fouilles devaient révéler que la seule couche supérieure du sous-sol était parfois altérée.

Une tranchée axiale I a été ouverte sur toute la longueur du bâtiment conservé et deux structures anciennes y furent reconnues. Un secteur réduit de l'abside a été examiné. Celle-ci avait déjà été partiellement visitée à l'occasion de fouilles antérieures. Quatre sondages ont été opérés dans le presbytérium, près des façades nord et sud. Trois d'entre eux s'arrêtaient à la bordure d'un béton de protection qui isolait la base des murs.

Un empierrement a été découvert dans l'abside (fig. 2 et 3, n^{os} 1). Il apparaît sous la couche de remblai sous-jacente au sol de terre battue de l'oratoire, et s'enfonce bien au delà de la base de la fondation du mur circulaire. Au départ de ce dernier, l'empierrement est observé, dans la tranchée I, sur plus de deux mètres de longueur. Le sondage II fournit une estimation de l'irrégularité du périmètre de l'aire occupée. Le comblement est constitué par des blocs de pierre tout-venant. Une petite lentille de terre brûlée, épaisse d'une quinzaine de centimètres, reste isolée dans ce contexte.

² Les fouilles ont été organisées à l'initiative de Monsieur A. BARENTSEN, architecte et maître d'œuvre de la restauration et grâce à la collaboration bénévole de quelques amis. Nous remercions particulièrement Messieurs G. LAWARRÉE et G. VAN DER WIJLEN pour leur aide précieuse.

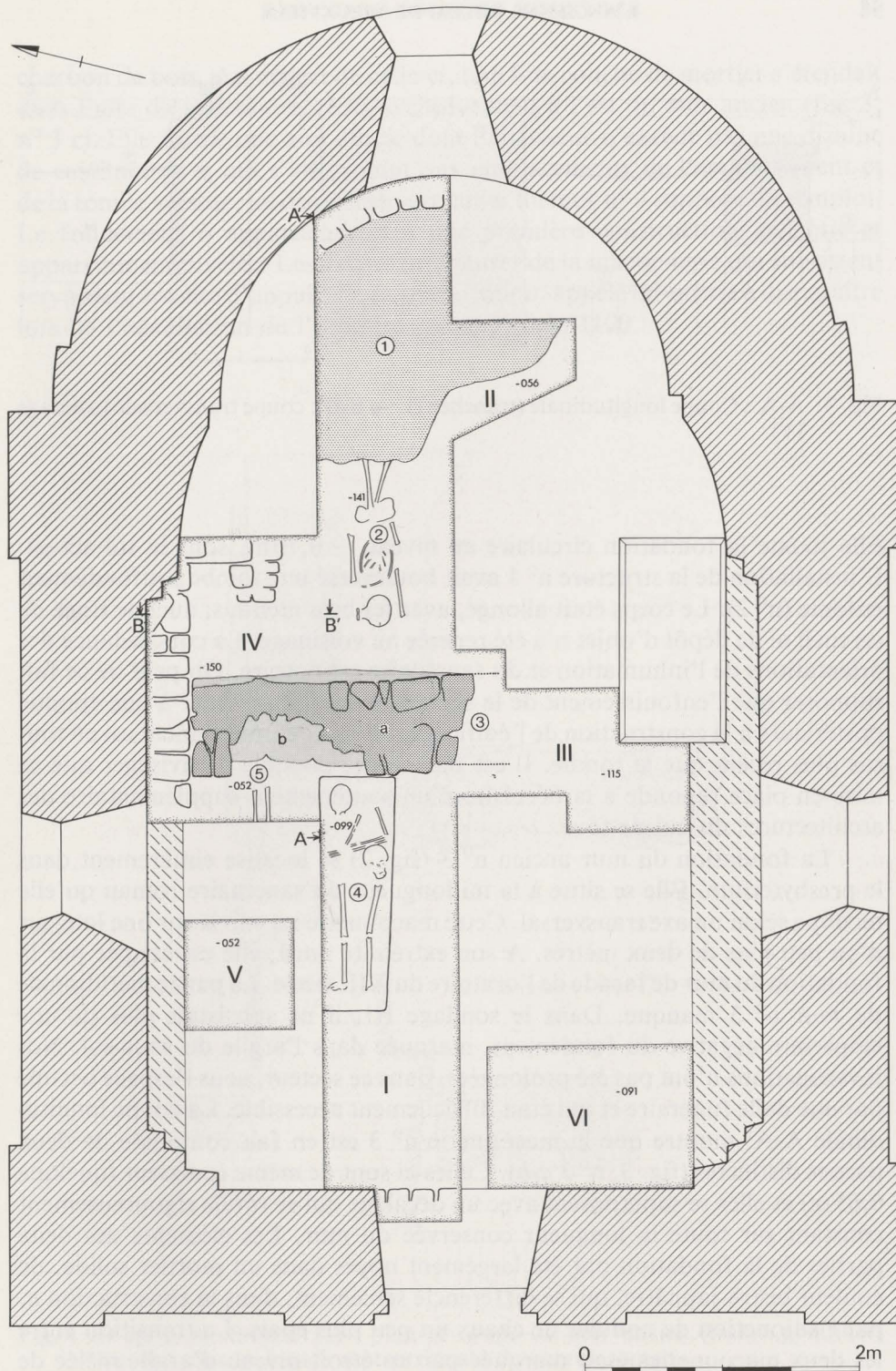


Fig. 2. Plan des fouilles effectuées dans le chœur roman. Le niveau 0 est établi au seuil de l'entrée.

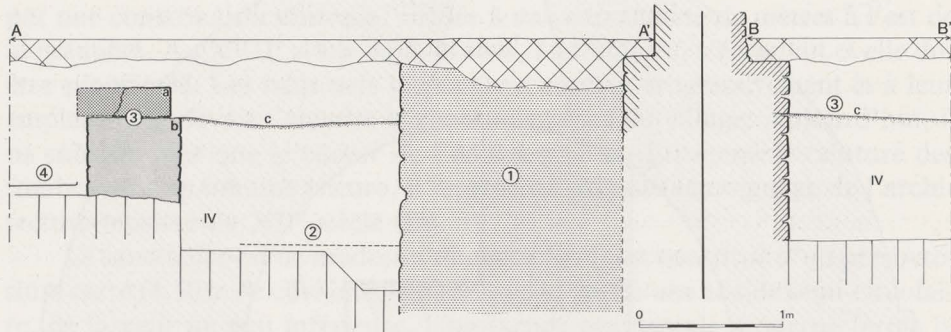


Fig. 3. A-A' : Coupe longitudinale (tranchée I). — B-B' : coupe transversale (sondage IV).

Elle jouxte la fondation circulaire au niveau $-0,70$ m, sous le sol actuel. L'installation de la structure n° 1 avait bouleversé une tombe profondément enfouie (n° 2). Le corps était allongé, avec les bras étendus; aucune trace de cercueil ni de dépôt d'objet n'a été repérée au voisinage. La concordance des orientations de l'inhumation et du sanctuaire est notoire. On peut de ce fait supposer que l'enfouissement de la sépulture devrait se situer à une époque postérieure à la construction de l'édifice chrétien. L'empierrement est en tout cas plus récent que la tombe. Il est sans doute possible d'envisager que sa mise en place réponde à la nécessité d'un soutènement supplémentaire des architectures du cul-de-four.

La fondation du mur ancien n° 3 (fig. 2) se localise entièrement dans le presbyterium. Elle se situe à la mi-longueur du sanctuaire roman qu'elle recoupe selon un axe transversal. Cette maçonnerie est suivie sur une longueur d'un peu plus de deux mètres. A son extrémité nord, elle est coupée par la fondation du mur de façade de l'oratoire du XII^e siècle. La partie méridionale du mur n° 3 manque. Dans le sondage III, il ne subsistait plus qu'une empreinte négative du fondement, marquée dans l'argile du sous-sol. Nos investigations n'ont pas été prolongées, dans ce secteur, sous l'espace occupé par une dalle funéraire et qui était difficilement accessible. La coupe longitudinale A-A' montre que la maçonnerie n° 3 est en fait composée de deux parties distinctes (fig. 3, n° 3 a-b). Celles-ci sont de même épaisseur (quelque $0,65$ m) et elles se superposent avec un décalage qui se révèle rigoureusement constant sur toute la longueur conservée du mur. Les éléments des deux parties de la fondation ont été largement noyés dans un mortier solide, de couleur bistre-jaunâtre, qui se différencie seulement, dans la construction a, par l'adjonction de nodules de chaux un peu plus épais. La transition entre les deux maçonneries était marquée par un étroit niveau d'argile mêlée de

charbon de bois. Au départ de celle-ci, une fine couche de mortier s'étendait dans l'aire du sanctuaire, mais exclusivement à l'est du mur ancien (fig. 3, n° 3 c). Elle forme une aire durcie dont l'épaisseur n'excède pas une dizaine de centimètres et qui s'interrompt aux emplacements de l'empierrement et de la tombe voisine. Le dispositif particulier du mur n° 3 suppose un remploi. Le fondement *b* appartiendrait à une première construction anéantie et apparemment nivelée. Les assises inférieures de la maçonnerie qui subsistent serviraient ensuite d'appui à un nouveau mur *a*, appelé lui-même à disparaître lors de l'installation de l'oratoire roman, après 1100.

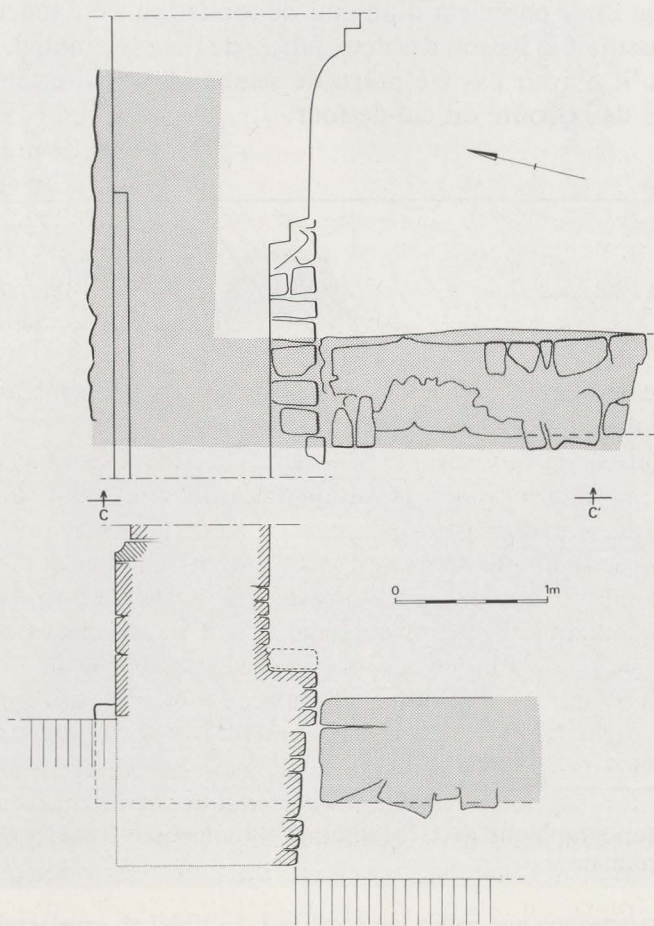


Fig. 4. D'après A. BARENTSEN: plan et coupe du mur ancien (trame pointillée) localisé sous la façade septentrionale du chœur roman.

Dans le cadre des travaux de restauration de la «chapelle», d'autres relevés ont été effectués⁽³⁾, qui ajoutent fort opportunément aux informations de nos fouilles. Une tranchée, ouverte à l'extérieur de la façade nord du bâtiment, a révélé l'existence d'un empattement qui saillait sur le parement de la fondation (fig. 4). Cet empattement peut être mis en corrélation avec les vestiges de notre mur n° 3. Le tracé de ce dernier se complète ainsi d'un angle et d'un retour amorcé en direction de l'est. Il s'avère actuellement malaisé d'identifier le mur n° 3 et ses utilisations successives. En tout cas l'épaisseur réduite des maçonneries ne devrait pas impliquer de superstructure particulièrement importante.

Nos investigations ont encore fourni l'occasion de préciser deux points du sous-œuvre de la construction romane. A l'extrémité occidentale de la tranchée I (fig. 2), le parement d'un mur de fondation a été rencontré: cette maçonnerie assurait la liaison des deux piliers de l'arc triomphal. Il apparaît par contre qu'il n'avait pas été prévu de semblable solution de continuité entre les piles de la voûte du cul-de-four.

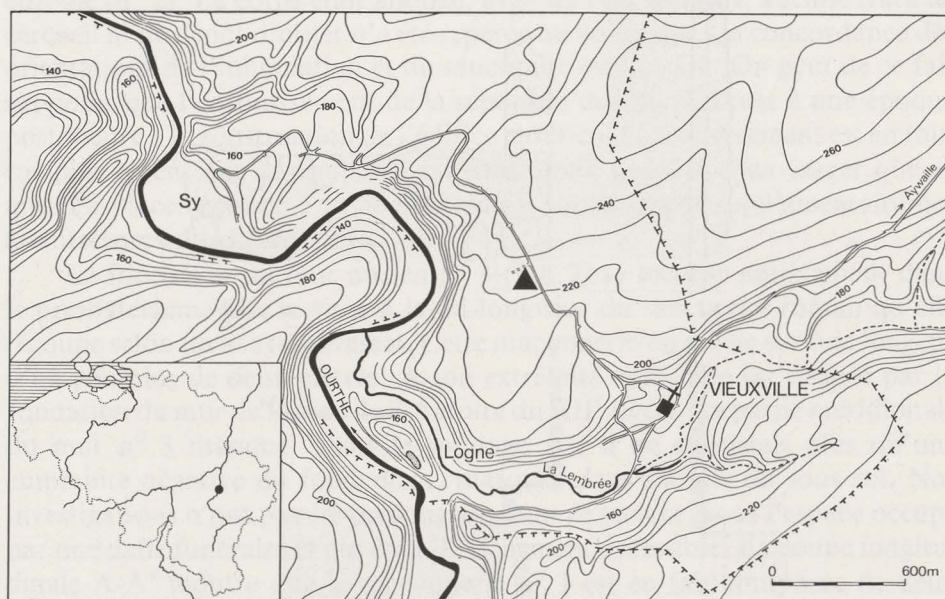


Fig. 5. Carte topographique avec localisation du cimetière franc et de l'ancienne église romane.

³ Ces découvertes sont dues à Monsieur A. BARENTSEN. Nous le remercions très chaleureusement de nous avoir fait part de ses observations et communiqué sa documentation que nous avons été aimablement autorisée à utiliser et publier.



Fig. 6. Vue intérieure de l'édifice. Les fresques, telles que conservées en 1943. Au centre, l'énigmatique tambour de colonne romaine. © A.C.L.

Le matériel archéologique découvert dans l'oratoire est très limité. Quelques petits fragments de tuile rouge et deux tessons pansus de céramique de type d'Andenne ont été récoltés. Les sépultures étaient sans objet. Dans la tombe n° 4 (fig. 2), le cercueil était adossé au parement ouest du mur n° 3. Il contenait un corps en connexion anatomique — probablement celui d'un ecclésiastique — ainsi qu'un crâne isolé, appuyé sur la hanche du précédent. La tombe voisine (n° 5), qui avait superficiellement entamé la maçonnerie, était pareillement orientée, avec le chevet à l'est. Au delà des genoux, les os manquaient. Par ailleurs, de nombreux restes osseux fragmentés furent rencontrés, éparpillés dans la couche supérieure du sous-sol.

Les fouilles de l'église de Vieuxville, présentement limitées au périmètre intérieur du chœur, restent fragmentaires. Pour réunir les éléments d'une documentation valable, les recherches devraient pouvoir être étendues. Celles-ci sont toutefois rendues problématiques par la présence du cimetière qui entoure la «chapelle», sauf à sa façade septentrionale. Les maçonneries découvertes sous la construction romane fournissent la preuve d'une occupation antérieure qui pose le problème des origines du sanctuaire.

L'implantation particulière de l'église romane avait déjà été soulignée et des arguments très probants avaient également été avancés en faveur de l'occupation très ancienne du site (BARENTSEN, *o.c.*).

Le sanctuaire est sis au pied d'une haute colline qui est elle-même dominée par le cimetière franc (fig. 5). L'exploitation de cette nécropole est précisée dès le second quart du V^e siècle — mais son installation pourrait être bien antérieure à cette époque — et elle perdure encore dans le courant du VII^e siècle. L'oratoire chrétien qui apparaît édifié à un kilomètre du cimetière ancien reste de tout temps à l'écart de l'habitat. Il surplombe l'agglomération de Vieuxville qui s'étendra en direction de l'est, tandis qu'à l'ouest, le hameau de Logne se développera au pied de la forteresse médiévale — dont l'occupation très précoce est également pressentie.

Dans l'immédiat voisinage du sanctuaire, se localise une importante résurgence, au départ de laquelle la Lembrée, affluent de l'Ourthe, quitte son cours souterrain. Cette proximité ne laisse pas d'évoquer la disposition des sites antiques, voués au culte des eaux.

D'autres vestiges remarquables sont d'ailleurs conservés. Un tambour provenant d'une monumentale colonne cannelée gallo-romaine avait servi d'autel dans l'église romane (fig. 6). Sa présence au voisinage d'un point d'eau est évidemment notoire.

De tels indices s'avèrent évocateurs des origines lointaines prêtées au site sacré de Vieuxville.

INHOUDSTAFEL

TABLE DES MATIERES

H. ROOSENS, Merovingische zwaardriem van Anderlecht	5
1. Beschrijving van de voorwerpen	11
2. Ornamentiek	12
3. Gevolgtrekkingen	18
J. ALÉNUS-LECERF, Le cimetière mérovingien de Liège	21
1. Le cimetière	21
A. Découverte	21
B. Documents	23
C. Datation	29
2. L'habitat	30
A. Découverte	32
B. Documents	32
3. Conclusion	35
J. ALÉNUS-LECERF, Les structures médiévales découvertes près du choeur oriental de la cathédrale Saint-Lambert de Liège	39
1. Découverte	40
2. Description	41
3. Datation	44
4. Conclusion	46
Addenda: Datation dendrochronologique du pilotis sous-jacent au choeur oriental de la cathédrale Saint-Lambert	47
J. ALÉNUS-LECERF, Fouilles dans le choeur de l'ancienne église de Vieuxville	51

